

Séquence de Première Littéraire (les réécritures)

Images romantiques de la reine de Saba

Rappel des instructions officielles

Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours

L'objectif est de faire réfléchir les élèves sur la création littéraire en l'abordant sous l'angle des relations de reprise et de variation par rapport aux œuvres, aux formes et aux codes d'une tradition dont elle hérite et dont elle joue. On leur fait ainsi prendre conscience du caractère relatif des notions d'originalité et de singularité stylistique, et du fait que l'écriture littéraire suppose des références et des modèles qui sont imités, déformés, transposés en fonction d'intentions, de situations et de contextes culturels nouveaux. On aborde dans cette étude les questions de genre, de registre et d'intertextualité et on travaille sur les phénomènes de citation, d'imitation, de variation et de transposition. Ce travail sera l'occasion d'entrer plus avant dans l'atelier de l'écrivain, mais aussi d'aborder l'œuvre dans son rapport au contexte historique et social qui la détermine.

Le professeur s'appuie sur les reprises et les variations afin de faire percevoir aux élèves les décalages d'un texte à l'autre, et surtout leur sens et leur valeur. On a soin de faire servir les analyses à une véritable interprétation des textes étudiés, sans isoler les procédés et en accordant aux éléments de contextualisation leur nécessaire importance. Le choix d'une entrée particulière - le traitement d'un mythe, la figure d'un héros ou la variation sur un type de personnage, par exemple - peut permettre d'aborder les problématiques de réécriture de manière plus concrète.

Corpus :

- Deux œuvres (ou de larges extraits présentant une forte unité) - appartenant éventuellement à des genres différents - permettant la convocation d'une version de référence et sa mise en regard avec sa ou ses réécritures.
- Un ou deux groupements de textes qui élargissent et structurent la culture littéraire des élèves et les incitent à problématiser leur réflexion. Le professeur veille à proposer dans ces groupements des textes qui permettent aux élèves de percevoir la nature et le sens des écarts, des variations et des transpositions.
- En liaison avec les langues et cultures de l'Antiquité, un choix de textes et de documents qui éclairent la notion même de réécriture en partant du traitement littéraire d'un mythe, ou d'une figure héroïque ou dramatique.
- En liaison avec l'histoire des arts, un choix de textes et de documents qui fassent comprendre aux élèves comment la peinture et la sculpture, mais également l'opéra, le cinéma et les arts visuels s'approprient, par exemple, un mythe, une figure héroïque, un type de personnage.

Indications bibliographiques :

Aurélia Hetzel, *La Reine de Saba. Des traditions au mythe littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, n° 16, 2012.

Graphè n° 11 : *La Reine de Saba*, Université d'Artois, 2002.

Descriptif des lectures et activités

Objet d'étude :

Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours

Problématique retenue :

Quelles images de la reine de Saba les réécritures romantiques du texte biblique peignent-elles ?

Lectures analytiques

1. *Le Livre des Rois I*, 10, 1-13, traduction Emile Osty
2. Nerval, *Voyage en Orient*, extrait de « Balkis », « Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies », 1851
3. Nodier, *La Fée aux Miettes*, extrait du chapitre XXII, 1832
4. Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, rédigée en 1849, 1856, 1870, publiée en 1874

Thèmes et problématiques abordés

1. Les réécritures
2. Présentation de la Bible et du Coran, ainsi que de leur contexte de rédaction
3. Le mouvement romantique
4. Les genres de la prose

Lectures et documents complémentaires

Lectures cursives

- Nodier, *La Fée aux Miettes*, 1832.
- Nerval, « Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies », *Voyage en Orient*, 1851

Documents complémentaires

- *La Bible, Livre des Chroniques II*, 9, 1-12
- *Les Évangiles* : Matthieu 12, 42 et Luc, 11, 31
- *Le Coran*, sourate XXVII, « La Fourmi », traduction par Kasimirski, revue par M. Arkoun
- Jacques Vermeylen, extrait de « La visite de la Reine de Saba à Salomon », *Graphè* n° 11
- Perrault, « Le Petit Chaperon rouge », *Contes du temps passé*, 1697

Histoire des arts

- étude de diverses représentations picturales de la reine de Saba

La Bible, *Livre des Rois I*, 10, 1-13 (trad. Émile Osty)

La reine de Saba, ayant entendu parler de Salomon¹, vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec d'immenses richesses, des chameaux chargés de baumes, d'or en très grande quantité et de pierres précieuses. Arrivée près de Salomon, elle lui parla de tout ce qu'elle avait dans le cœur. Salomon lui expliqua tous ses problèmes : il n'y en eut aucun qui fût obscur pour le roi, aucun qu'il ne pût lui expliquer.

Quand la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, les mets de sa table, le logement de ses serviteurs, le service de ses gens et leur livrée, ses échantons, et les holocaustes qu'il offrait dans la Maison de Yahvé, le souffle lui manqua, et elle dit au roi : « C'était donc vrai, ce que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes propos et sur ta sagesse ! Je ne croyais pas ces dires avant d'être venue et de voir de mes yeux ; et voici qu'on ne m'en avait pas appris la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en biens ce que m'avait appris la renommée. Heureuses tes femmes, qui se tiennent constamment devant toi, écoutant ta sagesse ! Béni soit Yahvé, ton Dieu, qui t'a montré sa faveur en te plaçant sur le trône d'Israël ! C'est parce que Yahvé aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour pratiquer droit et justice². »

Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des baumes en très grande quantité et des pierres précieuses ; jamais plus il n'arriva autant de baume qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon.

La flotte de Hiram qui apporta l'or d'Ophir amena aussi d'Ophir du bois d'almouggim en très grande quantité et des pierres précieuses. Avec le bois d'almouggim le roi fit des balustrades pour la Maison de Yahvé et pour la maison du roi, ainsi que des lyres et des harpes pour les chantres. Il n'est plus arrivé de ce bois d'almouggim, et on n'en a jamais plus jusqu'à ce jour !

Le roi Salomon donna à la reine de Saba tout ce dont elle exprima le désir, sans compter ce que lui donna Salomon avec une libéralité royale. Puis elle s'en revint et alla dans son pays, elle et ses serviteurs.

1 Après Salomon, on supprime (avec 2 Chr 9, 1 par) « au nom de Yahvé ». (N. d. T.)

2 Le verset 9 (« Béni soit Yahvé... justice ») est un ajout postérieur à la première version du texte. La reine de Saba parle ici comme une fille d'Israël, ce qui est peu vraisemblable sur le plan historique, mais essentiel dans une perspective religieuse.

Texte 1. Éléments de commentaire

I. De l'histoire à l'histoire sainte

1. Un épisode singulier

Les premiers chapitres du premier *Livre des Rois* sont consacrés au roi Salomon. Le passage situé au chapitre 10 sert à illustrer un propos général du verset 14 du chapitre 5, où il est dit : « On vint de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, et il reçut des présents de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse ».

Étude de la structure du passage et notamment du mouvement qui l'ouvre et le ferme pour mettre en valeur la clôture de cette épisode, consacré à la visite de la reine de Saba, qui correspond bien aux étapes du schéma narratif.

2. L'éloge du roi

sagesse : « tous ses problèmes », répétition de « aucun » (verset 3)

richesses : énumération des versets 4-5

L'accumulation des biens matériels sont la conséquence de la sagesse du roi. cf épisode de Hiram : les trésors apportés sont un hommage rendu au roi. La figure de l'hyperbole parcourt tout le texte.

Le Temple permet la synthèse entre les deux il faut de grandes richesses, mais aussi des connaissances cosmiques pour le construire.

3. Des réécritures internes

Le texte initial, rédigé à l'époque du roi lui-même, devait constituer un simple éloge du roi, mais des ajouts postérieurs, à l'époque perse, modifient le sens du texte pour en faire un éloge de Dieu. (cf. extrait de Jacques Vermeylen)

- ajout d' « holocaustes » à la fin de l'énumération du verset 5.
- ajout du verset 9, verset central, prononcé au discours direct, par une reine païenne subitement convertie.
- ajout, après Salomon (verset 1) de « au nom de Yahvé », supprimé dans la traduction d'Osty (cf. note).

II. De l'histoire sainte au mythe

1. Deux souverains égaux

On peut considérer que le texte propose, à côté de l'interprétation d'une hiérarchie (supériorité de Salomon), une interprétation qui met en valeur l'égalité des deux souverains, qui sont égaux en sagesse et en richesse. (symétrie de l'échange des dons, à la fin du texte)

2. Deux souverains opposés

Ces souverains d'égale puissance apparaissent également comme d'exactes opposés. C'est cette double caractéristique qui donne à l'épisode sa puissance mythique.

- opposition du féminin et du masculin (« heureuses tes femmes »)
- opposition de deux peuples, arabe (nomade) et hébreu (sédentaire)
- opposition de deux cultes, polythéiste et monothéiste

3. De nombreuses ellipses

Motifs de la visite de la reine, de son départ ? nature exacte de la relation entre les deux personnages ? raison de l'insertion des versets 11-12 ? énigmes posées ? réponses apportées ? silence de Salomon face au discours de la reine ?

La nature énigmatique du récit tient aussi au style biblique, qui se concentre sur les faits et leur relation à l'histoire sainte. Une place très large est laissée à l'auteur de fiction en ce qui concerne la description physique et psychologique des personnages, qui sont de simples esquisses, ici.

C'est enfin la situation du passage dans le *Livre des Rois* qui est problématique : le chap. 11 raconte en effet la déchéance du roi, qui tombe dans la débauche et le culte polythéiste, ce qui semble remettre en cause le triomphe de Yahvé dans ce passage. Ce passage consacre ainsi l'ascension du roi avant sa chute. De là à penser que la reine de Saba pourrait ne pas y être étrangère...

Nerval, *Voyage en Orient*, « Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies », 1851

Les deux souverains se saluèrent mutuellement avec toute la vénération que les rois professent et se plaisent à inspirer envers la majesté royale ; puis ils s'assirent côte à côte, tandis que défilait les esclaves chargés des présents de la reine de Saba : de l'or, du cinnamome, de la myrrhe, de l'encens surtout, dont l'Yémen faisait un grand commerce ; puis, des dents d'éléphant, des sachets d'aromates et des pierres précieuses. Elle offrit aussi au monarque cent vingt talents d'or fin.

Soliman était alors au retour de l'âge ; mais le bonheur, en gardant ses traits dans une perpétuelle sérénité, avait éloigné de son visage les rides et les tristes empreintes des passions profondes ; ses lèvres luisantes, ses yeux à fleur de tête, séparés par un nez comme une tour d'ivoire, ainsi qu'il l'avait dit lui-même par la bouche de la Sulamite, son front placide, comme celui de Sérapis, dénotaient la paix immuable de l'ineffable quiétude d'un monarque satisfait de sa propre grandeur. Soliman ressemblait à une statue d'or, avec des mains et un masque d'ivoire.

Sa couronne était d'or et sa robe était d'or ; la pourpre de son manteau, présent d'Hiram, prince de Tyr, était tissé sur une chaîne de fil d'or ; l'or brillait sur son ceinturon et reluisait à la poignée de son glaive ; sa chaussure d'or posait sur un tapis passémenté de dorures ; son trône était fait en cèdre doré.

Assise à ses côtés, la blanche fille du matin, enveloppée d'un nuage de tissus de lin et de gazes diaphanes, avait l'air d'un lis égaré dans une touffe de jonquilles. Coquetterie prévoyante, qu'elle fit ressortir davantage encore en s'excusant de la simplicité de son costume du matin.

« La simplicité des vêtements, dit-elle, convient à l'opulence et ne messied pas à la grandeur.

– Il sied à la beauté divine, répartit Soliman, de se confier dans sa force, et à l'homme défiant de sa propre faiblesse de ne rien négliger.

– Modestie charmante, et qui rehausse encore l'éclat dont brille l'invincible Soliman... l'Ecclésiaste, le sage, l'arbitre des rois, l'immortel auteur des sentences du Sir-Hasirim, ce cantique d'amour si tendre... et de tant d'autres fleurs de poésie.

– Eh quoi ! belle reine, répartit Soliman en rougissant de plaisir, quoi ! vous auriez daigné jeter les yeux sur... ces faibles essais !

– Vous êtes un grand poète ! » s'écria la reine de Saba.

Soliman gonfla sa poitrine dorée, souleva son bras doré, et passa la main avec complaisance sur sa barbe d'ébène, divisée en plusieurs tresses et nattée avec des cordelettes d'or.

« Un grand poète ! répéta Balkis. Ce qui fait qu'en vous l'on pardonne en souriant aux erreurs du moraliste. » [...]

Quand Balkis eut laissé tomber de ses lèvres adorables ces mots piquants, dont la cour resta consternée, Banaïas, qui n'avait rien compris, et qui accompagnait d'un cri d'admiration chaque parole du roi ou de son hôtesse, Banaïas, seul, au milieu du silence général, s'écria avec un sourire bénin : « Charmant ! Divin ! »

Soliman se mordit les lèvres et murmura d'une façon assez directe : « Quel sot ! »

« Parole mémorable ! » poursuivit Banaïas, voyant que son maître avait parlé.

Or la reine de Saba partit d'un éclat de rire.

Puis, avec un esprit d'à-propos dont chacun fut frappé, elle choisit ce moment pour présenter coup sur coup trois énigmes à la sagacité si célèbre de Soliman, le plus habile des mortels dans l'art de deviner les rébus et de débrouiller les charades. Telle était alors la coutume : les cours s'occupaient de science... elles y ont renoncé à bon escient, et la pénétration des énigmes était une affaire d'État. C'est là-dessus qu'un prince ou un sage était jugé. Balkis avait fait deux cent soixante lieues pour faire subir à Soliman cette épreuve.

Soliman interpréta sans broncher les trois énigmes, grâce au grand prêtre Sadoc, qui, la veille, en avait payé comptant la solution au grand prêtre des Sabéens.

« La sagesse parle par votre bouche, dit la reine avec un peu d'emphase. [...] »

Texte 2. Éléments de commentaire

I. Une amplification des versets 2-3

1. La richesse de la reine

Or et pierres précieuses.

Utilisation du verset 10 pour les 120 talents d'or.

Ajout de termes précieux et exotiques et de l'indication d'une provenance, le Yémen.

2. Les énigmes

Leur nombre est précisé, mais pas leur nature, ni les réponses apportées.

Comme dans la Bible, elles permettent à la Reine de conclure sur la sagesse du roi.

3. Utilisation d'autres sources

L'Ecclésiaste et le *Cantique des Cantiques*, ici appelé *Sir-Hasirim* (attribués à Salomon), ainsi que le *Coran*, ce qui s'explique par l'insertion de ce passage dans un *Voyage en Orient*, au cours duquel Nerval découvre la civilisation arabe et musulmane.

II. Une écriture dans les blancs du texte

1. Mise en évidence de l'égalité des souverains

Arrivée de la reine ; répartition équitable du temps de parole.

2. Une description physique des personnages qui les humanise et les individualise

3. La suppression des mentions de Dieu

On trouve même une mention à Serapis, déesse égyptienne du soleil.

III. Une modification profonde du sens de l'épisode

1. L'éloge de la Reine

2. La mise en cause du Roi

Il se présente comme un souverain prétentieux, imbu de lui-même. C'est plus un homme d'État qu'un homme de Dieu. (cf. procédé pour obtenir à l'avance la solution des énigmes).

3. Une réflexion sur la littérature

Salomon est considéré comme un écrivain, jugé sur la valeur de ses écrits. Réflexion sur la poésie et la portée morale de la littérature.

Nodier, *La Fée aux Miettes*, 1832

Que cette nuit fut différente de celle qui l'avait précédée ! Le sommeil ne me retira pas ses prestiges ; mais de quelles riantes couleurs il avait chargé sa palette ! que d'agréables caprices, que de délicieuses fantaisies il jetait à plaisir sur la toile magique des songes ! À peine eut-il lié mes paupières que la décoration élégante, mais simple, de la maisonnette fit place aux colonnades magnifiques d'un palais éclairé de mille flambeaux qui brûlaient dans des candélabres d'or, et dont l'éclat se multipliait mille fois dans le cristal des miroirs, sur le relief poli des marbres orientaux, ou à travers la limpide épaisseur de l'albâtre, de l'agate et de la porcelaine. Bientôt la lumière diminua par degrés, jusqu'à ne verser sur les objets indécis qu'un jour tendre et délicat, semblable à celui de l'aube quand les profils de l'horizon commencent à se découper sur son manteau rougissant. Je vis alors Belkiss, c'était elle, s'avancer modestement, enveloppée dans ses voiles comme une jeune mariée, et appuyer sur mon lit ses mains pudiques et son genou de lis, comme pour s'y introduire à mes côtés.

« Hélas ! Belkiss, m'écriai-je en la repoussant doucement, que faites-vous, et qui vous amène ici ? Je suis le mari de la Fée aux Miettes.

– Moi, je suis la Fée aux Miettes », répondit Belkiss en se précipitant dans mes bras.

Tout s'éteignit, et je ne me réveillai pas.

« La Fée aux Miettes ! repris-je en tressaillant d'un étrange frisson, car tout mon sang s'était réfugié à mon cœur. Belkiss est incapable de me tromper, et cependant je sens que vous êtes presque aussi grande que moi !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je me déploie.

– Cette chevelure aux longs anneaux qui flotte sur vos épaules, Belkiss, la Fée aux Miettes ne l'a point !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que je ne la montre qu'à mon mari.

– Ces deux grandes dents de la Fée aux Miettes, Belkiss, je ne les retrouve pas entre vos lèvres fraîches et parfumées !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est une parure de luxe qui ne convient qu'à la vieillesse.

– Ce trouble voluptueux, ces délices presque mortelles qui me saisissent auprès de vous, Belkiss, je ne les connaissais pas auprès de la Fée aux Miettes !

– Oh ! que cela ne t'étonne pas, dit-elle, c'est que la nuit tous les chats sont gris. »

Je craignais, je l'avouerai, que cette illusion enchanteresse ne m'échappât trop vite, mais je ne la perdis pas un moment ; elle me fut fidèle au point de me faire penser que je m'endormais le front caché sous les longs cheveux de Belkiss ; et quand la cloche du chantier m'appela au travail, quand Belkiss s'enfuit de mes bras comme une ombre à travers les ténèbres mal éclaircies du matin, il me sembla que je sentais encore à mon réveil ma joue échauffée de la moiteur suave de son haleine.

« Belkiss ! criai-je en sortant à demi de mon lit pour la retenir.

– J'y suis, mon ami, répondit la Fée aux Miettes, et voilà ton déjeuner préparé. »

Elle y était en effet, la bonne vieille, et je la vis, à la lueur de sa lampe, accroupie devant la bouilloire.

Charles Nodier, *La Fée aux Miettes*, XXII,
« Où l'on enseigne la seule manière honnête
de passer la première nuit de ses noces avec une jeune et jolie femme,
quand on vient d'en épouser une vieille,
et beaucoup d'autres matières instructives et profitables. », 1832

Texte 3. Éléments de commentaire

I. Le merveilleux oriental

1. Métamorphose de l'espace dans un temps suspendu

Métamorphose du lieu (paragraphe 1). Palais d'orient. Splendeur et richesse. Hyperboles.
Le temps paraît suspendu (ligne 8, c'est l'aube ; ligne 31, c'est l'aube à nouveau)

2. Une reine de Saba originale

- Belkiss (belle-kiss) incarne la sensualité, pure (cf. clichés dans la présentation du personnage) et séduisante (chevelure, lèvres...). Elle semble faite pour le prince qu'elle épouse (taille).
- La Fée aux Miettes incarne quant à elle la sagesse légendaire de la Reine.

3. Une nuit de noces

La page rejoue l'union mythique entre la reine de Saba et Salomon. Lexique de la beauté et du plaisir.

II. Le conte de fées

1. La fée et ses métamorphoses

Le contenu du texte semble renvoyer davantage au conte de fée qu'à la Bible. Le conte insiste sur les métamorphoses et les déguisements. (« Cendrillon », « Le Chat botté »). Comme Cendrillon, la fée vieille et laide se transforme en belle princesse. La cloche du chantier rappelle les douze coups de minuit.

2. La reprise du « Petit Chaperon Rouge »

Étrangement, Nodier choisit non « Cendrillon », mais « Le Petit Chaperon Rouge » pour bâtir son intertexte. (Allusion aux fameuses dents, comparaison « comme pour s'y introduire ») Or dans ce conte, Le loup n'a rien du Prince charmant, bien au contraire, il est un être malfaisant qui mange (ou viole) la petite fille. Il faut se méfier du loup, tel est bien le sens du conte de Perrault.

3. La question du plaisir et de l'interdit

Michel trompe sa femme dans les bras de Belkiss, ce qui est une première transgression que le titre du chapitre souligne plaisamment. Verbe « tromper » ligne 17 ; adjectif « fidèle » ligne 29.

Mais cette transgression masque à peine une autre transgression, beaucoup plus grave. Si la Fée aux Miettes est une figure maternelle, voire grand-maternelle, l'inceste n'est pas loin.

III. Folie et transgression

1. La question du registre : le fantastique pointe son nez !

Le rêve. Comparaison de « je ne me réveillai pas » (ligne 15) et de « je m'endormais » (ligne 29).

La peur. Ambiguïtés des l. 16 et 17. Les délices qu'il ressent ne sont-elles pas « presque mortelles » ?

2. La confusion entre image et réel : les dérives de l'imaginaire

Le franchissement de l'interdit moral et sexuel se double d'une transgression de l'ordre de la raison. Importance de l'image. cf. vocabulaire de la peinture dans le premier paragraphe.

3. L'inconfort du lecteur

La position du lecteur est difficile à assumer. Doit-il accepter de légitimer la transgression morale ? D'un côté, il est tenté, à cause de la narration au point de vue interne, d'adopter le regard de Michel, et de se réjouir avec lui de cette nuit magique. D'un autre côté, l'exhibition de l'intertexte, ainsi que l'allusion très crue au sexe féminin (à travers les « lèvres » puis le « chat ») ne peut que le mettre mal à l'aise. Il est certain que Nodier bouscule ici son lecteur, en le mettant face à une triple transgression,

- transgression de l'univers merveilleux en remplaçant la princesse attendue par un loup,
- transgression des lois de la raison en faisant d'un fou son héros,
- transgression des lois morales, en obligeant le lecteur à reconnaître qu'il préfère voir Michel dans les bras adultères de Belkiss plutôt que dans ceux de sa vieille femme légitime...

Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, version de 1874

Un éléphant blanc, caparaçonné d'un filet d'or, accourt, en secouant le bouquet de plumes d'autruche attaché à son frontal.

Sur son dos, parmi des coussins de laine bleue, jambes croisées, paupières à demi closes et se balançant la tête, il y a une femme si splendidement vêtue qu'elle envoie des rayons autour d'elle. La foule se prosterne, l'éléphant plie les genoux, et

LA REINE DE SABA

se laissant glisser le long de son épaule, descend sur les tapis et s'avance vers saint Antoine.

Sa robe en brocart d'or, divisée régulièrement par des falbalas de perles, de jais et de saphirs, lui serre la taille dans un corsage étroit, rehaussé d'applications de couleur, qui représentent les douze signes du Zodiaque. Elle a des patins très hauts, dont l'un est noir et semé d'étoiles d'argent, avec un croissant de lune, et l'autre, qui est blanc, est couvert de gouttelettes d'or avec un soleil au milieu. Ses larges manches, garnies d'émeraudes et de plumes d'oiseau, laissent voir à nu son petit bras rond, orné au poignet d'un bracelet d'ébène, et ses mains chargées de bagues se terminent par des ongles si pointus que le bout de ses doigts ressemble presque à des aiguilles.

Une chaîne d'or plate, lui passant sous le menton, monte le long de ses joues, s'enroule en spirale autour de sa coiffure poudrée de poudre bleue, puis, redescendant, lui effleure les épaules et vient s'attacher sur sa poitrine à un scorpion de diamant, qui allonge la langue entre ses seins. Deux grosses perles blondes tirent ses oreilles. Le bord de ses paupières est peint en noir. Elle a sur la pommette gauche une tache brune naturelle ; et elle respire en ouvrant la bouche, comme si son corset la gênait.

Elle secoue, tout en marchant, un parasol vert à manche d'ivoire, entouré de sonnettes vermeilles ; et douze négrillons crépus portent la longue queue de sa robe, dont un singe tient l'extrémité qu'il soulève de temps à autre.

Elle dit :

Ah ! Bel ermite ! Bel ermite ! Mon cœur défaille !

À force de piétiner d'impatience il m'est venu des calus au talon, et j'ai cassé un de mes ongles ! J'envoyais des bergers qui restaient sur les montagnes la main étendue devant les yeux, et des chasseurs qui criaient ton nom dans les bois, et des espions qui parcouraient toutes les routes en disant à chaque passant : « L'avez-vous vu ? »

La nuit, je pleurais, le visage tourné vers la muraille. Mes larmes, à la longue, ont fait deux petits trous dans la mosaïque, comme des flaques d'eau de mer dans les rochers, car, je t'aime ! Oh ! Oui ! Beaucoup !

Elle lui prend la barbe.

Ris donc, bel ermite ! Ris donc ! Je suis très gaie, tu verras ! Je pince de la lyre, je danse comme une abeille, et je sais une foule d'histoires à raconter toutes plus divertissantes les unes que les autres.

Tu n'imagines pas la longue route que nous avons faite. Voilà les onagres des courriers verts qui sont morts de fatigue !

Les onagres sont étendus par terre sans mouvement.

Depuis trois grandes lunes, ils ont couru d'un train égal, avec un caillou dans les dents pour couper le vent, la queue toujours droite, le jarret toujours plié, et galopant toujours. On n'en retrouvera pas de pareils ! Ils me venaient de mon grand-père maternel, l'empereur Saharil, fils d'Iakhschab, fils d'Iaarab, fils de Kastan. Ah ! S'ils vivaient encore nous les attellerions à une litière pour nous en retourner vite à la maison ! Mais... comment ?... à quoi songes-tu ?

Elle l'examine.

Ah ! Quand tu seras mon mari, je t'habillerai, je te parfumerai, je t'épilerai.

Antoine reste immobile, plus roide qu'un pieu, pâle comme un mort.

Tu as l'air triste ; est-ce de quitter ta cabane ? Moi, j'ai tout quitté pour toi, — jusqu'au roi Salomon, qui a cependant beaucoup de sagesse, vingt mille chariots de guerre, et une belle barbe ! Je t'ai apporté mes cadeaux de noces. Choisis.

Elle se promène entre les rangées d'esclaves et les marchandises.

Voici du baume de Genezareth, de l'encens du cap Gardefan, du ladanon, du cinnamome, et du silphium, bon à mettre dans les sauces. Il y a là dedans des broderies d'Assur, des ivoires du

Gange, de la pourpre d'Élisa ; et cette boîte de neige contient une outre de chalibon, vin réservé pour les rois d'Assyrie, — et qui se boit pur dans une corne de licorne. Voilà des colliers, des agrafes, des filets, des parasols, de la poudre d'or de Baasa, du cassiteros de Tartessus, du bois bleu de Pandio, des fourrures blanches d'Issedonie, des escarboucles de l'île Palæsimonde, et des cure-dents faits avec les poils du tachas, — animal perdu qui se trouve sous la terre. Ces coussins sont d'Émath, et ces franges à manteau de Palmyre. Sur ce tapis de Babylone, il y a... mais viens donc ! Viens donc !

Elle tire saint Antoine par la manche. Il résiste. Elle continue :

Ce tissu mince, qui craque sous les doigts avec un bruit d'étincelles, est la fameuse toile jaune apportée par les marchands de la Bactriane. Il leur faut quarante-trois interprètes dans leur voyage. Je t'en ferai faire des robes, que tu mettras à la maison.

Poussez les crochets de l'étui en sycomore, et donnez-moi la cassette d'ivoire qui est au garrot de mon éléphant !

On retire d'une boîte quelque chose de rond couvert d'un voile, et l'on apporte un petit coffret chargé de ciselures.

Veux-tu le bouclier de Dgian-ben-Dgian, celui qui a bâti les Pyramides ? Le voilà ! Il est composé de sept peaux de dragon mises l'une sur l'autre, jointes par des vis de diamant, et qui ont été tannées dans de la bile de parricide. Il représente, d'un côté, toutes les guerres qui ont eu lieu depuis l'invention des armes, et, de l'autre, toutes les guerres qui auront lieu jusqu'à la fin du monde. La foudre rebondit dessus, comme une balle de liège. Je vais le passer à ton bras et tu le porteras à la chasse.

Mais si tu savais ce que j'ai dans ma petite boîte ! Retourne-la, tâche de l'ouvrir ! Personne n'y parviendrait ; embrasse-moi ; je te le dirai.

Elle prend saint Antoine par les deux joues ; il la repousse à bras tendus.

C'était une nuit que le roi Salomon perdait la tête. Enfin nous conclûmes un marché. Il se leva, et sortant à pas de loup...

Elle fait une pirouette.

Ah ! Ah ! Bel ermite ! Tu ne le sauras pas ! Tu ne le sauras pas !

Elle secoue son parasol, dont toutes les clochettes tintent.

Et j'ai bien d'autres choses encore, va ! J'ai des trésors enfermés dans des galeries où l'on se perd comme dans un bois. J'ai des palais d'été en treillage de roseaux, et des palais d'hiver en marbre noir. Au milieu de lacs grands comme des mers, j'ai des îles rondes comme des pièces d'argent, toutes couvertes de nacre, et dont les rivages font de la musique, au battement des flots tièdes qui se roulent sur le sable. Les esclaves de mes cuisines prennent des oiseaux dans mes volières, et pêchent le poisson dans mes viviers. J'ai des graveurs continuellement assis pour creuser mon portrait sur des pierres dures, des fondeurs haletants qui coulent mes statues, des parfumeurs qui mêlent le suc des plantes à des vinaigres et battent des pâtes. J'ai des couturières qui me coupent des étoffes, des orfèvres qui me travaillent des bijoux, des coiffeuses qui sont à me chercher des coiffures, et des peintres attentifs, versant sur mes lambris des résines bouillantes, qu'ils refroidissent avec des éventails. J'ai des suivantes de quoi faire un harem, des eunuques de quoi faire une armée. J'ai des armées, j'ai des peuples ! J'ai dans mon vestibule une garde de nains portant sur le dos des trompes d'ivoire.

Antoine soupire.

J'ai des attelages de gazelles, des quadriges d'éléphants, des couples de chameaux par centaines, et des cavales à crinière si longue que leurs pieds y entrent quand elles galopent, et des troupeaux à cornes si larges que l'on abat les bois devant eux quand ils pâturent. J'ai des girafes qui se promènent dans mes jardins, et qui avancent leur tête sur le bord de mon toit, quand je prends l'air après dîner.

Assise dans une coquille, et traînée par les dauphins, je me promène dans les grottes

écoutant tomber l'eau des stalactites. Je vais au pays des diamants, où les magiciens mes amis me laissent choisir les plus beaux ; puis je remonte sur la terre, et je rentre chez moi.

Elle pousse un sifflement aigu ; — et un grand oiseau, qui descend du ciel, vient s'abattre sur le sommet de sa chevelure, dont il fait tomber la poudre bleue. Son plumage, de couleur orange, semble composé d'écailles métalliques. Sa petite tête, garnie d'une huppe d'argent, représente un visage humain. Il a quatre ailes, des pattes de vautour, et une immense queue de paon, qu'il étale en rond derrière lui.

Il saisit dans son bec le parasol de la Reine, chancelle un peu avant de prendre son aplomb, puis hérissé toutes ses plumes, et demeure immobile.

Merci, beau Simorg-anka ! Toi qui m'as appris où se cachait l'amoureux ! Merci ! Merci !
Messager de mon cœur !

Il vole comme le désir. Il fait le tour du monde dans sa journée. Le soir, il revient ; il se pose au pied de ma couche ; il me raconte ce qu'il a vu, les mers qui ont passé sous lui avec les poissons et les navires, les grands déserts vides qu'il a contemplés du haut des cieux, et toutes les moissons qui se courbaient dans la campagne, et les plantes qui poussaient sur le mur des villes abandonnées.

Elle tord ses bras, langoureusement.

Oh ! Si tu voulais, si tu voulais !... J'ai un pavillon sur un promontoire au milieu d'un isthme, entre deux océans. Il est lambrissé de plaques de verre, parqueté d'écailles de tortue, et s'ouvre aux quatre vents du ciel. D'en haut, je vois revenir mes flottes et les peuples qui montent la colline avec des fardeaux sur l'épaule. Nous dormirions sur des duvets plus mous que des nuées, nous boirions des boissons froides dans des écorces de fruits, et nous regarderions le soleil à travers des émeraudes ! Viens !...

Antoine se recule. Elle se rapproche, et d'un ton irrité :

Comment ? Ni riche, ni coquette, ni amoureuse ? Ce n'est pas tout cela qu'il te faut, hein ? Mais lascive, grasse, avec une voix rauque, la chevelure couleur de feu et des chairs rebondissantes. Préfères-tu un corps froid comme la peau des serpents, ou bien de grands yeux noirs, plus sombres que les cavernes mystiques ? Regarde-les, mes yeux !

Antoine, malgré lui, les regarde.

Toutes celles que tu as rencontrées, depuis la fille des carrefours chantant sous sa lanterne jusqu'à la patricienne effeuillant des roses du haut de sa litière, toutes les formes entrevues, toutes les imaginations de ton désir, demande-les ! Je ne suis pas une femme, je suis un monde. Mes vêtements n'ont qu'à tomber, et tu découvriras sur ma personne une succession de mystères !

Antoine claque des dents.

Si tu posais ton doigt sur mon épaule, ce serait comme une traînée de feu dans tes veines. La possession de la moindre place de mon corps t'emplira d'une joie plus véhémement que la conquête d'un empire. Avance tes lèvres ! Mes baisers ont le goût d'un fruit qui se fondrait dans ton cœur ! Ah ! Comme tu vas te perdre sous mes cheveux, humer ma poitrine, t'ébahir de mes membres, et brûlé par mes prunelles, entre mes bras, dans un tourbillon...

Antoine fait un signe de croix.

Tu me dédaignes ! Adieu !

Elle s'éloigne en pleurant, puis se retourne :

Bien sûr ? Une femme si belle !

Elle rit, et le singe qui tient le bas de sa robe la soulève.

Tu te repentiras, bel ermite, tu gémiras ! Tu t'ennuieras ! Mais je m'en moque, la ! la ! la !
oh ! oh ! oh !

Elle s'en va la figure dans les mains, en sautillant à cloche-pied.

Les esclaves défilent devant saint Antoine, les chevaux, les dromadaires, l'éléphant, les suivantes, les mulets qu'on a rechargés, les négrillons, le singe, les courriers verts, tenant à la main leur lis cassé ; et la Reine de Saba s'éloigne, en poussant une sorte de hoquet convulsif, qui ressemble à des sanglots ou à un ricanement.

Texte 4. Éléments de commentaire

N.B. : On pourra naturellement choisir de n'étudier en lecture analytique qu'un extrait de ce passage.

I. Une tentatrice

1. La femme fatale

« riche », « coquette » et « amoureuse » : le texte construit cette triple image de la femme à travers le portrait qui est ici fait de la reine de Saba, synthèse de « toutes les femmes ».

2. La sensualité de la reine

Forte présence de l'amour charnel dans le texte.

3. De la sensualité à la luxure

La Tentation de saint Antoine raconte comment le saint ermite fut assailli par les démons dans son désert et comment il résista à la tentation.

La reine de Saba a ici les attributs d'un démon (beauté du diable).

Attitude de saint Antoine, signes de la tentation (la luxure est l'un des péchés capitaux) et force finale avec laquelle il vainc cette épreuve.

II. De la réécriture à la recréation

1. Une réécriture

Un peu plus haut dans le texte, on voit Antoine feuilleter la Bible. Il lit ce passage : « La Reine de Saba, connaissant la gloire de Salomon, vint le tenter, en lui proposant des énigmes ». Antoine commente ce passage, et commence ainsi : « comment espérait-elle le tenter ? Le Diable a bien voulu tenter Jésus ! »

Références à Salomon présentes dans le texte.

L'épisode semble bien suscité, comme un cauchemar, par la lecture de la Bible. La méditation d'Antoine débouche sur l'apparition fantasmatique, qui manifeste le travail de son propre imaginaire sur le texte. Antoine est bien ici lecteur de la Bible, au sens où il en devient co-créateur.

2. « je suis un monde »

Mais c'est Flaubert, et non Antoine, l'auteur, et non le personnage, qui est en définitive le réel créateur, ici.

Flaubert a littéralement créé la Reine, à partir des ellipses du texte biblique. Importance de la description.

3. Une réflexion sur la littérature

Un texte entre récit, théâtre et poésie. Caractère étrange, hybride, du genre de ce texte, qui manifeste la réflexion de Flaubert sur le pouvoir de la littérature.

Dimension poétique du texte, travail sur les mots rares et précieux, créativité verbale de l'écrivain.